

Les Antibiotiques

par Marcel Leclercq.

Dans un ouvrage tout récent, le professeur M. FLORKIN (2) a publié une étude très documentée sur les substances antibiotiques. Il m'a paru utile d'en donner ici un petit aperçu.

On appelle « substances antibiotiques » des produits sécrétés par certains êtres vivants et ayant une action antibactérienne. Cette notion de l'antagonisme bactérien a pris toute son importance depuis la découverte de la pénicilline par le professeur A. FLEMING. Cependant, L. PASTEUR, au XIX^e siècle, avait déjà parlé de ce problème et avait même préconisé son application en thérapeutique.

Dans la suite, P. VUILLEMIN, professeur à la faculté de médecine de Nancy, souligna aussi l'intérêt de ces phénomènes d'antibiose.

Après 1920, deux séries de travaux furent publiés : la première, en 1924, par A. GRATIA, professeur à la faculté de médecine de Liège, qui, observant des cultures de champignons des genres *Actinomyces* et *Penicillium*, remarqua que ceux-ci produisent des substances capables de dissoudre certaines bactéries : ce sont là des phénomènes bactériolytiques ; la deuxième, en 1929, par A. FLEMING, relative à la présence d'un produit, qu'il nomma « pénicilline », dans les filtrats de cultures du *Penicillium notatum*, moisissure grandissant sur le pain humide. Cette pénicilline a la propriété d'arrêter les divisions de certains microbes et enraye ainsi leur développement : ces phénomènes sont dits bactériostatiques.

(2) FLORKIN M., *Aperçus sur les progrès de la Biochimie, dans les pays anglo-saxons, depuis 1940.* (Actualités Biochimiques, n° 1 ; Paris, Masson et Liège, Desoer ; 1945, 76 p.).

C'est en 1939 seulement, qu'un groupe de savants de l'université d'Oxford se rendirent compte des possibilités offertes par la nouvelle drogue. Parmi eux, le professeur H. W. FLOREY s'attacha surtout aux applications thérapeutiques de la pénicilline. Injectée toutes les trois heures, soit huit fois pendant un jour, elle élimine radicalement le *staphylocoque*, microbe qui provoque la formation d'abcès, de furoncles..., le *streptocoque*, agent des angines infectieuses, de la péritonite... et le *gonocoque*, vecteur de la blennorragie. Cependant, certaines races ou variétés de gonocoques résistent à l'action de la pénicilline, de sorte que, d'ici quelques années, il pourrait devenir impossible de guérir la blennorragie par ce moyen.

A l'heure actuelle, on connaît déjà d'autres antibiotiques que la pénicilline retirés de cultures de bactéries et de champignons. On a même montré que les extraits aqueux de certains végétaux supérieurs possèdent des propriétés antibactériennes. C'est le cas pour la composée liguliflore : *Crepis taraxacifolia* Thell., vivant le long des chemins et dans les prairies calcaires.

L'étude systématique de ces substances reste à faire, mais il est certain qu'elle nous révélera encore des surprises en thérapeutique. Il nous est donc très agréable d'apprendre que le ministre de la santé publique, reconnaissant l'intérêt de la question des antibiotiques, considérée du point de vue général, a créé à l'université de Liège, sous la direction du professeur A. GRATIA, un « Centre de recherches sur la pénicilline et les substances antibiotiques ».

